Indexer et classer sur Facebook : contraintes et ressources des adolescents pour expérimenter le lien social

Élisabeth Schneider

▶ **To cite this version:**

Élisabeth Schneider. Indexer et classer sur Facebook : contraintes et ressources des adolescents pour expérimenter le lien social. Hermès, La Revue - Cognition, communication, politique, 2013, CLASSER, PENSER, CONTRÔLER, 66, 10.4267/2042/51580 . halshs-01344348

HAL Id: halshs-01344348
https://shs.hal.science/halshs-01344348

Submitted on 11 Jul 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

Élisabeth Schneider
doctorante SIC, laboratoire ESO-UMR6590
Université de Caen
Printemps 2013
Fichier personnel, article pour Hermès n°66

Indexer et classer sur Facebook : contraintes et ressources des adolescents pour expérimenter le lien social.

Les adolescents sont confrontés à des normes de classement qui leur sont imposés par les dispositifs dans lesquels ils s'inscrivent- classification des savoirs dans les CDI des collèges et lycées, classement des disciplines scolaires, organisation hiérarchisée des savoirs disciplinaires, auxquels ils sont confrontés par la médiation des programmes et des manuels scolaires, classement automatique par Facebook de données personnelles publiées. Ils sont par ailleurs dans l'ensemble de leurs activités confrontés à du matériau informationnel qu'ils doivent, pour des finalités diverses, traiter : des notes de cours, des photocopies distribuées, des lettres, des copies de paroles de chansons, des BD faites par eux, des sms stockés, des commentaires de photos ou des statuts sur Facebook. Ainsi, ils ont eux aussi besoin d'utiliser et de « faire avec » des classements, des classifications pour stocker, retrouver et donner du sens à ce matériau.

Dans ce rapport que les adolescents construisent avec le classement et les catégorisations qui organisent notre rapport au monde et au savoir, ce réseau social numérique occupe actuellement une place spécifique. En effet, dans l'enjeu de l'individuation et de la socialisation adolescente, il semble permettre aux adolescents de rendre visible leur réseau d'amitié et de le faire vivre. Comme tout acteur, les adolescents se débrouillent avec ce dispositif et ces modes d'indexation pour interagir. Mais Facebook est aussi le dispositif qui documentarise[1] leurs données personnelles et indexe automatiquement leurs activités.

Je souhaite mettre en évidence quelques éléments de cette complexité à partir d'une enquête ethnographique auprès de lycéens et leur suivi sur Facebook pendant deux ans. J'ai ainsi pu d'une part repérer un certain nombre de pratiques relevant de formes d'indexation et de classement : tentatives ou utilisations plus ou moins réfléchies de la part des adolescents mais aussi toute la contrainte que fait peser le dispositif sur ces pratiques.

Ainsi, après avoir pointé certaines caractéristiques d'une enquête des usages adolescents de Facebook, je m'appuierai sur les données recueillies pour dégager deux dimensions essentielles. D'une part, la double médiation à l'œuvre dans ces processus d'indexation entre adolescent et dispositif socio-technique participe d'une performativité sociale entre inclusion et exclusion.

D'autre part, l'adolescent bricole avec les outils de taguage auxquels il a accès jusqu'à une forme de créativité mais élaborant une territorialisation sociale. Ces éléments contribuant à construire une représentation et une pratique sociale du classement bien différente de celles transmises par les institutions comme l'école.

Enquêter sur les usages adolescents de Facebook

De quoi Facebook est-il l'espace ?

Dans le cadre d'une enquête ethnographique d'octobre 2010 à juin 2012, sur les pratiques d'écriture des adolescents entre papier et numérique, j'ai suivi les espaces Facebook de lycéens pendant quinze mois, deux ans pour certains, avec des captures d'écrans régulières accompagnées d'entretiens, d'observation en classe, en transport en commun et à domicile. Le matériau rassemblé est hétérogène et constitue un volume de données très important. Selon le principe de l'ethnographie, il s'est agi de laisser parler le terrain et de chercher à donner à voir les manières de faire, les représentations, le sens que les adolescents donnent à leurs pratiques de l'écrit.

Je préciserai rapidement la manière de considérer ici, ce réseau social numérique. Les sites de réseaux sociaux ont été caractérisés comme permettant le développement et le maintien de liens et ayant particulièrement du succès parmi la jeunesse. Certains travaux insistent sur la question de l'amitié en jeu (Granjeon, 2011), d'autres de la popularité frénétique et de la socialisation à des comportements ou des opinions (Boyd, 2008). On pourrait penser que *Facebook* n'est qu'un outil de plus mais bien souvent on reproche des usages transgressifs : harcèlement, popularité et amitié fictives. A ces questions du point de vue de l'usager adolescent, s'ajoute la question commerciale, éthique et politique de la captation de données dont Facebook est emblématique. En ce qui nous concerne, je fais mienne la définition de Boyd et Ellison (Boyd, Ellison, 2011), mais ma perspective étant à la fois communicationnelle et géographique, je considérerai la dimension spatiale de Facebook[2] articulée aux dimensions technique et sociale.

Je le qualifierai ainsi de dispositif spatial, communicationnel, réticulaire, et social et documentaire, inscrit dans un dispositif technique et articulé à des espaces hors-ligne, permettant la mise en œuvre de formes d'interspatialité[3] Ce dispositif spatialise ainsi les liens sociaux mais aussi les pratiques culturelles. La configuration générale de ce réseau social numérique se spécifie en un lieu social à certains moments, selon les agencements des situations de communication[4]. Les adolescents partagent des activités, déposent des écrits, des photos, les commentent, élaborant ainsi des

configurations singulières à des échelles diverses. En effet, même s'il y a publicisation sur une même interface, certains relations sont pensées comme duelles (écrire sur le mur de quelqu'un), d'autres comme collectives (« déposer un statut », c'est-à-dire déposer un écrit correspond à son actualité et attendre les commentaires) et ouvrent sur d'autres espaces (partage de vidéos de Youtube). Il s'avère qu'à partir du corpus, un certain nombre de pratiques et d'objets inédits sont apparus, en particulier, relatifs à l'indexation, au classement et à l'organisation d'un espace de contraintes et de ressources.

Démarche ethnographique sur Facebook ?

Les adolescents suivis explicitement, c'est-à-dire ceux qui m'ont acceptée comme « amie», pour lesquels j'ai eu accès à l'ensemble des éléments déposés et avec lesquels j'ai pu discuter de ce qu'ils faisaient sur Facebook, étaient tous lycéens mais dans des filières différentes: lycée professionnel ou lycée général et technologique. D'autres adolescents ont été suivis de manière plus distante parce qu'il s'agissait de comptes auxquels j'ai eu accès en tant qu'amis d'amis. Cela posant la question de l'éthique de la recherche sur un réseau social, j'ai fait le choix de ne pas les suivre de manière intensive pour des questions d'autorisation explicite même si la faiblesse de leur paramétrage de confidentialité me permettait d'avoir accès aux données. Ces comptes m'ont plutôt servi à déterminer la récurrence de certaines pratiques ou identifier des modes de circulation de contenus. De même, l'accès étant possible aux contenus antérieurs et étant même facilité avec la *Timeline*[5], depuis début 2012, j'ai pu consulter des éléments antérieurs au début de l'enquête, de la même façon, sans y accorder tout à fait le même statut qu'au reste des données, ne pouvant savoir dans quelle mesure le contenu avait été modifié (photos supprimées, profil actualisé).

Ce que le dispositif technique fait à l'adolescent

Evolution des fonctionnalités et prise en main par ces adolescents

Entre le début de l'enquête et sa fin, les fonctionnalités de Facebook ont beaucoup changé, les manières de préciser son profil, de déposer, partager, commenter aussi. Cela mérite qu'on s'y arrête mais non pas en faisant l'historique réel des fonctionnalités mais plutôt celui de la manière dont les lycéens suivis ont intégré les principales.

Ils se sont inscrits très majoritairement pendant l'année 2009, en troisième. Les premiers mois les

ont vus assez réticents, peu familiarisés avec ce réseau, déposant et commentant peu. A l'automne 2010, on pouvait encore créer un compte sous une identité qui ne soit pas sur le modèle « nom prénom »[6], ce que certains lycéens ont fait, ou ont donné des informations fausses dans les éléments d'état civil, en particulier concernant l'activité et la localisation. On pouvait et on peut toujours lire des mentions du type : « serveuse chez Microsoft, habite à Beverly Hills ». Le *like,* bouton qui permet d'apprécier, de valider par un « j'aime » apparu en 2009 d'abord sur les statuts puis les commentaires, semble faire partie dès le début de leur usage de Facebook, de même que les *pokes*, petite marque d'attention virtuelle qu'on peut envoyer à ses amis.

Les possibilités de mention des amis se sont enrichies par l'indexation : courant 2011, ils ont pu accepter la proposition d'insérer sous forme d'hypertexte le nom d'un ami chaque fois qu'ils commençaient à le taper. Cela donnant lieu à des identifications listées dans les notifications envoyées aux personnes nommées, qui peuvent d'ailleurs refuser qu'on active ainsi un lien à partir de leur nom. On reviendra sur l'enjeu de cette pratique.

L'indexation entre énonciation et éditorialisation

Le dispositif permet donc une indexation de fait à partir des noms et prénoms par la technique de l'hypertexte: l'adolescent[7] est répertorié comme utilisateur, possédant un profil, son nom peut donc être activé comme lien et ainsi à d'autres moments renvoyer pour celui qui le souhaite à l'ensemble des éléments indexés, le nom étant l'indice, le mur: l'index. Quand deux jeunes deviennent amis, la mention apparaît dans le fil d'actualités, prénoms et noms en hypertexte. Il est possible de mentionner le nom d'un ami à propos d'une photo- même s'il n'y apparaît pas- d'une actualité, d'un lien partagé en le taguant. Sont associées les mentions des heures dans un premier temps puis les dates, la localisation et l'outil utilisé (mobile par exemple).

L'indexation est à la fois ici un acte d'énonciation posé par un adolescent qui nomme, identifie, fait signe et donne à voir en scène de lecture quel(s) ami(s) il met en valeur mais aussi celle du dispositif qui contraint et qui génère des usages en retour dans un processus d'éditorialisation. Le lien social est actualisé et matérialisé par ces indexations croisées entre plusieurs amis élaborant un réseau visible de deux manières : sur le mur de chacun et sur le fil d'actualités.

Pour celui qui est en situation de lecture, les signes indiciels constituent un balisage de son parcours selon qu'il monte ou descend dans le fil d'actualités ou qu'il accède directement par ses notifications. Il s'agit là d'une lecture orientée, voire forcée par le dispositif. Dans les entretiens, les adolescents m'expliquent qu'ils déterminent ainsi ce qu'ils vont regarder et choisir ce qu'ils

commenteront : un nom ou un nombre de personnes qui ont aimé devenus des « mots en bleu » comme sur Wikipedia, une photo sur laquelle il ou elle est « identifié(e) » sont des éléments qui vont contraindre l'élaboration du parcours de lecture. D'autres me précisent qu'ils ne consultent pas les liens partagés en particulier à partir de Youtube quand il n'y a justement pas d'indice qui donne d'information sur le contenu, ils ne veulent alors pas « perdre leur temps ». En revanche, sont regardés les vidéos faites par les adolescents eux-mêmes, elles sont tagués des termes qui indiquent aux jeunes qui en sont les « acteurs », quelles en sont les caractéristiques, les autres adolescents se sentent concernés, l'indice est ainsi ce qui conduit à ce qui est proche, non à faire découvrir. On trouve ainsi souvent la mention « délire avec untel (nom en hypertexte) » qui permet alors de renvoyer à cet adolescent et induit de poursuivre le parcours sur son espace.

Un processus performatif d'exclusion/inclusion sociale

Ce jeu à partir des fonctionnalités indicielles met en place tout d'abord un processus performatif. Mentionner un nom sous forme d'hypertexte dispense même de déposer un commentaire- les adolescents se contentent souvent de smileys ou de cœurs- cela signifie attester d'une relation, la publiciser en faisant ressortir le nom de la liste d'amis parfois très nombreux[8]. Tasha, une des lycéennes suivies, utilise très largement cette manière de faire et procède même à une délimitation des *happy few*, trois ou quatre adolescentes toujours mentionnées. Il est intéressant de voir qu'elle mentionne rarement des garçons, pourtant au centre de ses préoccupations mais qui sont ainsi relégués au statut de spectateurs silencieux: ils n'ont jamais de notifications de sa part. Tasha par cette forme d'indexation instaure un rapport social : celles qui sont nommées sont celles dont on autorise la parole.

On peut véritablement parler d'un processus d'inclusion/exclusion dont les adolescents ne sont en partie pas les maîtres- parce que dû à cette indexation automatique- et qui contraint leurs usages: il y a ceux qui ne sont jamais « identifiés sur la photo de X » parce qu'ils ne sont pas nommés dans les commentaires, ou sur le mur desquels on publie peut-être mais sans lien hypertexte. Ces éléments empêchent d'apparaître dans le fil d'actualités et d'avoir de notifications. L'adolescent dans ce cas est dans une situation d'invisibilité dans le réseau d'amis, quand bien même il peut avoir certaines activités. L'exclusion est en fait la non inclusion dans un micro-réseau.

Il peut avoir lui-même refusé d'être mentionné, cela lui permet d'échapper à l'indexation par le dispositif mais il doit en payer le prix: être invisible. Parmi les lycéens suivis, aucun n'a utilisé ce paramétrage et ils apprécient au contraire les mentions et les recherchent, dans la mesure où elles leur permettent d'évaluer leur présence numérique. On pourrait faire l'hypothèse que l'invisibilité

génère deux solutions envisageables. D'une part, mettre en place une stratégie pour se rendre visible. Pour les lycéens suivis, cela se voit mais pas à n'importe quel prix, une forme de fidélité à ce qu'on veut être semble rester prioritaire à plus ou moins long terme. D'autre part, on peut assister pour certains à une désaffection de l'utilisation du réseau.

Ce que l'adolescent fait pour être « bien classé »

Faire advenir la relation

L'indexation pointant vers des adolescents les met en valeur et ils sont de fait classés comme ayant un intérêt, se détachant du lot. L'indexation sert alors aux autres d'indice puis de ressource pour élargir son réseau. Comme cela est apparu dans les données collectées sur Facebook et dans les entretiens, un certain nombre d'adolescents comprend en voyant qu'un autre est souvent mentionné, souvent tagué, qu'il est quelqu'un de remarquable. Se met alors en place des techniques d'approches et de tentatives de familiarité parfois repoussées. Mais, progressivement, les adolescents trouvent les manières acceptables. Fêter l'anniversaire est une situation les plus faciles, l'adolescent est félicité, les amis d'amis le voient dans le fil d'actualité et en profitent pour tenter le contact en le félicitant à leur tour[9].

Cette manière progressive de s'approcher les uns des autres est repérable quand on observe comment les adolescents choisissent de préciser les noms et prénoms de certains de leurs amis sur une période de temps donnée. On va commencer par nommer sous forme de lien hypertexte le nom de l'ami pour rapprocher, fabriquer une proximité avec celui qui est peut-être encore distant symboliquement, dans un collectif d'autres amis. Puis, il sera dans un collectif réduit, puis seul. Lorsqu'on publie sur le mur de celui-ci, on montre que le lien social a pris une nouvelle forme jusqu'à effectuer un découplage de l'espace collectif et créer un acteur social (Grossetti, 2012) qui se détache de l'ensemble des amis. Cette manière de faire fait advenir le lien, le publicise. En effet, lorsqu'on affichera le profil d'un individu ou son mur, ces deux personnes seront fréquemment associées et en situation de proximité topographique sur la page de l'écran, matérialisant ainsi le rapprochement social. Très clairement, l'indexation joue ici le rôle de renforcement du lien. Plus, on peut considérer que c'est l'élaboration d'un territoire social qui se met en place. Des exemples vont nous permettre en évidence celle-ci.

Indexer pour fabriquer un territoire social

L'indexation est techniquement portée par l'hypertexte mais les adolescents la conçoivent dans sa valeur de mode de classement par désignation, classement qui signifie pour eux catégorisation et ordre. C'est ainsi qu'ils élaborent ce que l'on pourrait appeler des objets numériques documentaires et que j'ai nommés écrits d'indexation- le terme écrit est ici à prendre au sens élargi (Souchier, Jeanneret, Le Marec, 2003[10]). En effet, de l'automne 2010 à l'automne 2012, j'ai pu collecter des formes d'indexation de l'amitié fabriquées par les adolescents (Figure 1). Ces objets sont récurrents et leur permettent d'afficher ainsi des préférences nettes même si elles sont susceptibles d'évoluer. On voit ici trois exemples de ces écrits qui illustrent cette manière d'organiser et de classer ses amis. L'indexation est associée au choix d'une image qui renvoie à chaque fois à des situations connues des adolescents concernés. Mais chacun des dessins construit une facette différente du classement social en jeu.

Le premier (figure 1a) est une traduction personnelle du carré normalisé proposé par Facebook en 2009. Il a beaucoup circulé tel quel. Facebook et des services dédiés en ont proposé des versions différentes mais nous voyons ici que les adolescents par le dessin en proposent avec humour une reformulation : le dessin est intitulé « l'heure du carré », les amis sont représentés par des personnages liés à leur surnom, leur caractère. Chacun se reconnaît et commente. L'indexation ici non seulement participe à l'affichage d'un micro-réseau mais aussi contribue à la poursuite de la situation amicale élaborée hors ligne. Cet écrit d'indexation est complété des commentaires et ainsi devient une ressource de socialisation qui s'inscrit dans des situations multiples dont la plus importante est de rendre visible le groupe, de discriminer ses membres par rapport à d'autres. En effet, être mentionné c'est faire partie du groupe délimité par l'indexation, c'est être reconnu. A l'intérieur du groupe même, l'indexation est parfois sous la forme d'un indice péjoratif, c'est en quelque sorte le prix à payer de la reconnaissance. Dans ce premier exemple, c'est donc un classement par l'activité partagée et par l'humour dont on fait preuve en supportant les indices choisis.

Le deuxième dessin proposé par Arthur (figure 1b) représente une farandole d'amis dont une partie est hors de l'image, accompagné de cœurs- dont un qui semble grignoté- accompagné du texte « si t'es marqué c'est que je tiens à toi…. ». Il a été fait au lycée, à l'internat avant d'être déposé, partagé et commenté. On voit que l'adolescent a compris le principe et en joue ici pour publiciser le lien. Arthur a l'habitude d'utiliser Facebook pour solliciter du soutien, de l'approbation. Dans ce cas, c'est lui rend visible a priori son attachement. Le lieu social institué par Arthur dépasse Facebook et ses contraintes: le dessin et sa manière d'indexer les liens sociaux existent en ligne et hors-ligne: le dessin est plus grand que ce que l'on voit et certains noms ne sont pas des utilisateurs de Facebook.

Par ailleurs, il institue un lieu de lui-même, il est ici stratège au sens de De Certeau : même si les adolescents mentionnés n'actualisent pas la relation, ne commentent pas, elle est nommée et donc existe. Son classement est ici affectif. Dans l'ensemble de ses amis, il circonscrit un micro-réseau d'*Happy Few* auxquels il est lié.

La photo du bureau couvert d'objets du quotidien hétéroclites dont certains sont disposés là à dessein (figure 1c) montre une créativité supplémentaire qui met un écart entre le référent et la personne correspondante. Jérémy a déposé cette photo à l'automne 2012 mais il pratique ces formes d'écrits depuis 2010. Dans le précédent, le référent est une silhouette et un prénom. Ici, les indices ne font pas que donner accès à une information mais construisent un réseau par les référents matériels qu'ils indexent et jouent sur une connivence entre amis. Les adolescents consacrent du temps à cette forme d'écrit et anticipent la surprise de leurs amis qui passent la souris sur l'image pour se reconnaître ou reconnaître les autres. Il s'agit alors d'indexer pour en faire un support pour une nouvelle activité pour partager du temps et des émotions. L'arbitraire des indices choisis souligne que l'adolescent cherche ici à contraindre la lecture. Cette démarche évoque certains jeux d'énigme : sans utiliser l'indexation que l'adolescent-auteur a faite, personne ne peut se reconnaître ni en identifier un autre.

Que comprendre de ces pratiques adolescentes ?

L'indexation informelle : pratique d'ordonnancement social

Ces trois exemples parmi d'autres mettent en évidence le rôle de l'indexation comme pratique sociale d'une part d'ordonnancement, d'autre part de territorialisation. En effet, comme j'ai mentionné la question de l'interspatialité à l'œuvre sur ce RSN, il apparaît que les indices choisis par les adolescents contribuent à leur permettre de poser les limites d'un espace social enchâssé à l'intérieur même du réseau d'amis. Ils construisent ainsi une forme de territoire qui borne l'image de leur identité. La liste des amis constitue les contours de ce qu'ils veulent donner à voir d'eux-mêmes parce qu'elle renvoie à des activités, des commentaires indexés.

Cela, c'est pour l'indexation qu'ils maîtrisent mais en reprenant les éléments issus de cette enquête, nous voyons que les adolescents sont aux prises avec le dispositif de Facebook et son indexation automatique comme tout utilisateur de ce réseau. Ils tirent parti des fonctionnalités pour expérimenter les relations sociales dans la mesure de leur appropriation et en articulant cet espace à d'autres mais l'indexation automatique génère des processus d'éditorialisation qui influencent leur rapport aux situations informationnelles et communicationnelles ainsi agencées.

Les jeux de transaction sociale, qu'il s'agisse d'inclusion dans un micro-réseau ou d'exclusion sont

respectivement à l'origine d'inquiétudes et de satisfaction. Cela fait l'objet de discussions entre eux et de tactiques pour ne pas « se laisser faire ». J'ai assisté en effet à des échanges au cours desquels ils s'encourageaient à ne pas être dupes de ce que leur renvoie le dispositif, même si certaines de leurs informations techniques étaient erronées. Ils passent du temps et s'amusent aussi des manières de taguer et de classer les amis, y compris en le faisant de manière absurde[11].

Une pratique sociale du classement non hiérarchisé et situationnelle

Les espaces « hors-ligne » et « en ligne » sont souvent articulés par la mise en œuvre de diverses médiations, l'indexation automatique ne peut intervenir que sur le « en ligne ». Les pratiques transmédiatiques des adolescents montrent qu'ils se jouent de ces frontières illusoires. Même s'ils sont contraints par le réseau de significations élaborées par l'indexation automatique de leurs activités, ils exploitent les ressources de leur appropriation de ces pratiques d'indexation pour construire leur propre système d'accès à l'information, hybride entre papier et numérique.

Ainsi, mes propos se sont restreints à Facebook mais clairement, les adolescents utilisent des manières de catégoriser, de classer dans l'ensemble de leurs activités : le trieur au lycée, les *hashtags* sur *Twitter*, le mobile et leurs SMS entre autres. La pratique de l'indexation sur Facebook a un impact sur leur manière de considérer les classements présents dans la sphère sociale ou scolaire. Ainsi, les classifications qui organisent l'école, le rapport au savoir présentes dans les disciplines scolaires, objets de médiations dans les centres de ressources et ouvrages de références avec la systématisation des savoirs n'a souvent pas de pertinence pour eux. L'indexation sur Facebook organise des parcours et leur donne l'illusion de la possibilité d'un accès intuitif et sémantique centré sur leurs besoins alors que les classifications sont organisés sur des arborescences, systématiques, en réseaux sémantiques complexes comme les thésaurus. De manière rigoureuse, je ne peux que faire l'hypothèse d'une perte de connaissances des repères des dispositifs d'accès à l'information mais il apparaît bien dans des propos d'adolescents à propos de leurs fiches, leurs trieurs et leurs cours que les classements pertinents pour eux sont ceux élaborés en situation et pour eux. Organiser leurs documents, leurs notes est possible pour eux tant qu'il s'agit d'élaborer des catégories. En revanche, ils parviennent difficilement-voire pas du tout- à établir les liens hiérarchiques et systématiques. Le fait que sur Facebook les indices élaborés par eux et induits par le dispositif se mélangent pour donner accès à une matière informationnelle- qui est en fait eux-mêmes - leur donne l'illusion d'une affordance qu'ils ne reconnaissent pas aux outils traditionnels. On sait la valeur pour la construction cognitive et l'élaboration de la pensée abstraite de l'appropriation des processus de classification et la compréhension de la systématisation du savoir. Cependant, aujourd'hui pour les adolescents, en confrontation aux pratiques formelles qui assurent la médiation des savoirs mais qui ne sont que peu travaillées à l'école, ce sont les pratiques d'indexation à l'œuvre

sur les réseaux sociaux qui constituent l'essentiel de leur acculturation à des pratiques de classement.

Notes

[1]Chaque élément de profil est un élément traité informatiquement donc calculable, reproductible et susceptible d'être inscrit dans une chaîne documentaire, l'individu et ses données constituent alors une entité informationnelle.
[2] La définition générale d'un réseau social proposée par Ellison (Ellison, 2011, p22.) est pertinente pour Facebook.
[3]Ce terme désigne en géographie, le rapport qu'entretiennent les espaces les uns avec les autres. Interagissent-ils ou non, selon les modalités d'emboitement, d'interface ou de commutation ? On peut prendre l'exemple de deux personnes assises l'une à côté de l'autre dans un train, elles peuvent être l'une endormie, l'autre lisant dans des formes d'espaces privés sans interaction quoique côte à côte ou bien constituer deux espaces qui interagissent s'il s'agit d'un couple. L'interspatialité incite donc à aller au-delà des régimes de visibilités des matérialisations d'agencements.

[4]Sur ces notions de situation et d'agencement, voir Lussault, 2000.
[5]Interface sous forme de journal qui reprend l'ensemble des publications depuis l'inscription de l'internaute.

[6]L'identité peut être malgré tout fictive mais c'est sa forme qui doit être automatiquement pouvoir être traité comme un nom. L'identité réelle est souvent choisie parce que c'est celle qui permet d'être retrouvé par des contacts.
[7]Ces principes sont valables pour tout utilisateur.
[8]Cette question du nombre d'amis est pour eux un faux problème, les adolescents disent eux-mêmes qu'ils ne communiquent le plus souvent qu'avec une vingtaine d'entre eux. La faiblesse d'indexation des autres fait qu'ils peuvent réellement disparaître de leur horizon.
[9]Il y a d'ailleurs des formes de présentation pour établir le contact : « ma copine m'a dit de te souhaiter bon anniv' », on dit à partir de quel ami on est informé de l'anniversaire ou on s'est préalablement signalé dans un commentaire à plusieurs interlocuteurs.
[10]« [L'écriture est bien à considérer comme] un objet complexe et socialisé, qui se définit dans sa matérialité, dans son organisation signifiante et dans ses usages sociaux, et ceci d'une façon qui la distingue d'une simple transcription des autres modes de communication.» (Souchier, Jeanneret, Le Marec, 2003, p.24)
[11]En 2010, différentes manières de classer les amis arbitrairement- par ordre alphabétique par exemple- en attribuant des places dans des lieux improbables- prison, hôpital psychiatrique, box dans un zoo- a beaucoup circulé : il s'agissait plus de support pour des plaisanteries qu'un réel classement. L'hypertexte n'était pas à ce moment là activable sur les noms.

Références bibliographiques

ELLISON, N., « Réseaux sociaux numérique et capital social », , in *Ces réseaux numériques dits sociaux*, entretien réalisé par Thomas Stenger et Alexandre Coutant, Hermès, n° 59, 2010, pp.21-23.

GRANJEON, F., « Amitié(s) 2.0, le lien social sur les sites de réseaux sociaux», Hermès, n°59, 2001, pp. 99-104.

GROSSETTI, M., « Réseaux sociaux et ressources de médiation » , in LIQUETE, V., (dir.), *Médiations*, Les Essentiels Hermès, 2012, pp.103-120.

LUSSAULT, M., « Action(s)! », in LUSSAULT M., LÉVY J., (dir), *Logiques de l'espace, esprit des lieux, Géographies à Cerisy*, Paris, Belin, 2000, pp.11-36.

SOUCHIER, E., JEANNERET, Y., LE MAREC, J., *Lire, écrire, récrire – objets, signes et pratiques des médias informatisés*, Paris, Bibliothèque Publique d'Information, 2003, 349p.